Et si nous nous trompions depuis le début ? Et si nous n'étions pas les successeurs des humains sur la Terre, et leurs uniques légataires, mais leurs contemporains exacts, exacts désespérément ?

L'étude de la métropole sous-marine au-dessus de laquelle nous flottons, moitié méduses, moitié archéologues, et dont nous jugeons avec sévérité le naufrage et l'échec ; la minutieuse analyse de cette Atlantide engloutie, de cette cité des hommes, de cette explosion d'orgueil minéral et concentrique, tout cela nous a peut-être emmenés trop loin.

Je vois la ville, en ce moment même, à la verticale de là où je suis, la grande ville étale et morte, fluviale, et à jamais languissante : des pieux dans du sable, des bâtiments montés sur eux comme des pâtisseries et d'interminables rues, comme des rhizomes horizontaux, qui semblent encore mieux l'enraciner dans un présent perpétuel et révolu.

Des fantômes un peu partout

Tout est là sous mes yeux, anormalement précis : les tours solitaires des cités administratives ou des cités de dieu, les mâts des grands navires, les piles des ponts, les antennes innombrables.

Mais il me semble aussi apercevoir des fantômes un peu partout – comme des creux entre les ondes, comme les moulages volcaniques de leurs corps par la lave technicienne. Des fantômes un peu partout, de taille et de forme humaine.
La chose est impossible : c'est comme si l'humanité avait survécu à son engloutissement.

La procession – car j'en suis maintenant certain, ces formes bougent – défile du nord au sud dans la longue rue piétonne qui tranche en deux la ville.

C'est un jour ordinaire, un samedi peut-être. Je les vois maintenant accélérer leur allure et rentrer dans des alcôves obscures dont ils ressortent les bras pleins de marchandises éblouissantes.

C'est une belle journée.

Perdu le contact avec l'océan

La ville semble soudain s'agrandir autour de moi, en même temps qu'elle rétrécit.
J'ai perdu maintenant le contact avec l'océan, puis avec la forêt et le fleuve. La ville avance vers moi comme si elle voulait m'envelopper.

Je vois le grain de la pierre, la forme des pavés, les losanges qui dessinent des écailles souples sur la peau des humains. Et ces écailles, j'en tremble soudain, changent de forme et se reconfigurent.

J'ai à peine le temps, dans un dernier instant, de me formuler la seule hypothèse crédible au sujet de tout cela, de valider expérimentalement la seule théorie qui vaille — avant de disparaître.

Si les humains sont bien vivants, si la ville engloutie n'est pas morte, si tout se remet enfin en mouvement, comme s'il fallait que le panorama autour de moi réfute nos conclusions mortuaires, alors c'est que nous nous trompons depuis le début.

Animalcule orgueilleux

Nous ne sommes pas leurs successeurs, nous ne sommes pas leur futur aquatique. Nous sommes leurs contemporains exacts et cette civilisation si belle, dont je suis peut-être, moi, animalcule orgueilleux et vengeur, le seul représentant conscient, cette civilisation éternelle et évoluée, tout cela n'est peut-être qu'un rêve : jamais nous n'avons dompté les eaux.

Nous aurions aimé les avertir : eux aussi découvriront trop tard à quel point ils étaient minuscules, éphémères et liquides.

Tout cela, au contraire, s'est déroulé comme dans un laboratoire, dans une unique goutte d'eau, une goutte d'eau qui, pendant le temps de sa chute, un temps dont je traverse, effrayé et conscient, les derniers intervalles, aura abrité notre civilisation entière.

Cet océan entre nos mains

Cet océan que nous avions tenu entre nos mains n'aura jamais été qu'une anamorphose de la membrane de cette goutte de pluie.

Tout ce temps d'après les hommes, et ce vaste savoir accumulé sur eux, tout cela n'a duré que quelques secondes – le temps que s'assemblent, dans leur chute, quelques molécules organiques diluées dans une goutte d'eau.

Ainsi ils sont bien vivants, eux, les colons de la Terre, et nous, leurs descendants océaniques, nous nous apprêtons maintenant, avec une dignité mêlée d'effroi, à mourir.

Similarité de destin

Un habitant de la Terre, un citoyen de cette ville dont je jalouse à cet instant l'insolente liberté, sort d'une boutique. Son visage nous est encore caché mais il semble douter du ciel et tendre une main prudente.

C'est ainsi, sur cette paume aux lignes en forme d'estuaire, que nous allons nous fracasser.

Nous aurions aimé, seulement, mûs par une empathie soudaine pour la cité des hommes, les avertir de la similarité, qui vient de m'éblouir, entre notre destin et le leur : eux aussi foncent à l'aveugle à travers le cosmos, eux qui se croient aussi grands que le ciel et découvriront trop tard à quel point ils étaient minuscules, éphémères et liquides.

Mais ils le savaient, sans doute, sinon ils n'auraient pas donné à leur existence la forme éternisée d'une ville.